

quelques problèmes de la salle des machines

I. — Les problèmes immédiats

Le bilan que l'on peut tirer du local, depuis le moment où nous patageons dans la grande salle, jusqu'à aujourd'hui, c'est-à-dire après 3 mois de fonctionnement de la salle des machines est très diversifié.

Des progrès très importants ont été réalisés en ce qui concerne les fournitures et en particulier le papier. Cela était d'ailleurs urgent et nécessaire. En décembre en effet, des quantités de papier considérables se sont « volatilisées ». Cela signifie qu'il a été impossible de savoir qui les avaient utilisées et pourquoi d'une part et que, d'autre part elles avaient dû être prises en charge par le seul « central », avec tous les inconvénients politiques que cela signifie immédiatement : oblitération des capacités propres d'intervention, de la possibilité de faire peser en certaines occasions le poids central de l'organisation. Aujourd'hui, par le biais des bons-papiers et stens, cela a disparu pour l'essentiel. Un réel contrôle aussi bien politique que financier des différentes interventions peut être maintenant exercé par les instances responsables. C'est la 1ère fois dans l'histoire de l'organisation qu'un tel contrôle peut être étendu et systématisé à l'ensemble de nos interventions.

Par contre au niveau de l'utilisation militante de la salle des machines, le bilan est loin d'être aussi positif. Il est même assez franchement négatif.

* non respect des consignes affichées qui sont en général explicitées d'un point de vue militant (rangement, propreté, entretien du matériel...)

* « disparition » (!) de certains matériels (pointes de gravage de stens, normographes, en particulier) qui ne sont pas remplacés pour le moment.

* défaut relativement important, bien qu'en diminution, d'inscription sur le tableau des réservations et non respect des horaires et de la durée d'utilisation annoncée quand l'inscription est faite. Or cela ajoute grandement au désordre surtout lorsque, pour une raison ou une autre — réparation, intervention sur une grève de province (Joint Français, Paris à Nantes, Sovirel...), on ne dispose que d'un nombre réduit de ronéos (NB : pour calculer les durées d'utilisation, il faut compter 15 mn tout compris pour 500 passages).

* mais surtout il faut constater une aggravation sur le plan de l'utilisation des ronéos. Au « 10 », une Gestetner ne peut être utilisée plus d'une semaine sans qu'il soit besoin de faire appel au réparateur pour un ennui important et quelquefois même — à ses dires — exceptionnel dans son expérience professionnelle.

Aujourd'hui, cela nous conduit à adopter une nouvelle attitude. Nous avons d'abord joué les « gardes chiourmes », ce qui est parfaitement insupportable et rapidement intenable pour tout le monde. Nous avons ensuite été non répressifs en essayant d'être pédagogiques et nous avons attendu en vain des

répercussions de cette attitude dans le comportement des camarades. Aujourd'hui nous sommes obligés de revenir à une attitude de fermeté. Mais celle-ci se distingue fondamentalement de notre pratique antérieure en ce qu'elle synthétise et systématise les 2 attitudes précédentes dont l'échec tient d'abord à ce qu'elles ont été essayées de façon alternative, alors, qu'il apparaît aujourd'hui qu'elles devaient être comprises comme absolument complémentaires. C'est-à-dire que notre attitude s'ordonnera autour de 2 axes indissolublement liés.

A. — La salle ne sera ouverte que si un permanent technique est présent. Cela est nécessaire pour conserver à l'organisation en état de marche son infrastructure technique d'intervention.

* un permanent technique (au moins) sera présent tous les jours du lundi au samedi de 9h 30 à 19h 30 (sauf pendant l'horaire de repas : 12h 30 — 14 heures)

Ces horaires sont à comprendre de la façon suivante :

Depuis le début pratiquement personne n'a utilisé la salle des machines avant 9h 30. L'ouvrir avant ne signifie donc rien d'autre que des « heures de présence » à assurer indépendamment et en dehors de toute nécessité militante de l'organisation. Fermer la salle à 19h 30 est une nécessité pour que les permanents techniques puissent concilier leur tâche militante centrale et leur militantisme au niveau des structures d'intervention régulières de l'organisation (cellule, DS, SOC...). Cette conciliation reste nécessaire parce que c'est par elle que passe l'intégration réelle, politique des permanents à l'organisation et à ses préoccupations. Et c'est là ce qui constitue le garde-fou le plus sûr contre tout risque de « fonctionnisation » d'autant plus important dans une période où, au niveau de l'appareil central, on essuie les plâtres. C'est en fonction de ces raisons qu'on été fixés ces horaires qui doivent être considérés comme restrictifs. Cependant, de même que nous refusons à être considérés comme bons à tout faire et à toute heure parce-que-payés-pour-cela, de même, et parce que justement nous ne sommes pas des fonctionnaires, mais des militants politiques responsables, nous sommes prêts à chaque fois que les nécessités de l'intervention de l'organisation l'exigent (cf RATP, fonction publique, mobilisations étudiantes, lycéennes..., manifestations...) à ouvrir la salle en dehors de ces heures et donc à être présents. Mais cela ne doit pas devenir une habitude et doit en tout état de cause être politiquement motivé. Cela signifie concrètement que la salle des machines ne sera ouverte en dehors des heures normales :

— d'une part que si les permanents techniques en sont avertis 24 heures au moins à l'avance. Et cela n'est pas formel.

— d'autre part après discussion avec un responsable